

7. STRATEGES ET TACTICIEN

« En taekwondo, comme dans tous les sports de combat, tu dois trouver l'ouverture. Ça comporte un certain nombre de risques. Moi ce qui m'intéresse, c'est de toujours frapper là où on ne m'attend pas. Il y a des signes avant-coureur qui font qu'à un moment on peut prendre la décision. » (Pascal Gentil)

« Il faut faire le bon choix, en fonction de ce que préfère votre cheval, en fonction de son amplitude naturelle, en fonction de l'état de disponibilité à ce moment, selon qu'il est impatient, très chaud et qu'il anticipe, ou très calme, qu'il vous attend et qu'il vous écoute. Il faut gérer tout cela en une fraction de seconde, en l'air, avant même de vous réceptionner, et, dès la réception, vous devez engager le processus, sinon c'est trop tard. Il faut donc toujours être prêt, connaître le parcours par cœur et prendre la décision opportune au bon moment. » (Eric Navet)

« Je commence à y penser la veille, souvent avec mon entraîneur, pour mettre en place un plan d'action. J'écris les grandes lignes de ma stratégie, les zones de jeu à éviter, celles qu'il faut utiliser sur ses points faibles. J'aime bien relire ce bout de papier qui est dans ma poche. » » (Thierry Lincou)

Ces champions sont des stratèges de génie et de fabuleux tacticiens. Laissons à Nicolas Huguet le soin de définir ces termes.

« Il faut d'abord faire une différence entre la stratégie et la tactique. La stratégie, c'est avant le départ. Je fonde ma stratégie sur des éléments objectifs, notamment la topographie du plan d'eau et le système de vents du plan d'eau. Je dois savoir si je vais trouver un vent stable, si je suis dans un vent évolutif qui tourne régulièrement du même côté avec la dérive du soleil au cours de la journée, ou encore un vent oscillant qui a tendance à basculer fréquemment à droite et à gauche, en fonction des nuages et du courant. Ces paramètres me permettent de décider comment je vais attaquer, vers la droite ou vers la gauche du plan d'eau, si je vais faire beaucoup ou peu de virements de bord ; tout cela, en faisant abstraction des coureurs. La tactique commence quand on rentre dans la procédure de départ, cinq minutes avant le départ avec le pavillon de série. À ce moment, je tiens compte des adversaires, de leurs points forts, de leurs points faibles, comment je vais me placer sur la ligne pour avoir de l'air frais. Tout cela pour pouvoir réaliser mon projet stratégique. Ensuite, pendant la régata, il faut adapter en fonction des événements. Donc, la stratégie n'est pas figée, tu dois t'adapter, c'est un fil rouge qu'il faut garder à l'esprit pour ne pas se laisser embarquer dans un duel avec un adversaire en oubliant le côté favorable du plan d'eau. La tactique, c'est une adaptation continue au cours de la régata pour se placer de la

meilleure manière en fonction de l'évolution de la flotte, afin d'avoir du vent frais et obtenir la priorité sur les passages de bouées. »

La stratégie constitue le plan d'action général que l'on prévoit avant de rencontrer un adversaire ou une équipe, alors que la tactique est le plan d'action que l'on met en œuvre sur le terrain. Ceci est vrai quel que soit le sport pratiqué.

« Tactiquement, la marche à suivre provenait essentiellement des informations données par l'entraîneur. En Italie notamment, le travail tactique effectué dans la semaine était énorme. Cependant, il fallait adapter rapidement le fonctionnement de l'équipe sur le terrain à ce qui avait été montré au tableau noir. Si vous avez travaillé pour affronter une équipe qui joue habituellement en 4-4-2, et qui joue le dimanche en 4-3-3, il faut moduler la stratégie, et dans ce cas, le joueur milieu de terrain est celui qui doit le plus rapidement identifier le dispositif arrière. » (Alain Boghossian)

Nous l'avons dit précédemment, les adversaires jouent sans cesse au chat et à la souris en essayant de se piéger l'un l'autre, et la victoire échoit à celui qui perturbe le plus le comportement de l'autre, et qui finit par imposer son jeu.

« Justement, ma bête noire, c'était Jonathan Power, un Canadien qui avait compris que pour battre les Anglais avec leur physique en béton et la rigueur anglaise, il fallait apporter de l'incertitude. Il me posait de gros problèmes, parce qu'il m'embrouillait et j'étais perdu. Ce joueur qui n'avait pas les qualités physiques des autres était pourtant beaucoup plus difficile à jouer, car il variait les effets, ce qui fatigue deux fois plus vite ; comme on est pas dans son rythme, tout est heurté et l'on a les jambes qui brûlent. » (Thierry Lincou)

Une stratégie d'avant match non adaptée à ce que fait l'adversaire conduit inévitablement à l'échec. Il faut en effet être avant tout réactif pour comprendre et imaginer pour créer ce qui va mettre l'adversaire en défaut. Comme le dit très justement Pascal Gentil, le sport est un jeu d'échec où chaque protagoniste tente de piéger l'autre pour mieux le surprendre et remporter la victoire. Ce jeu d'échec permanent impose donc des opérations très sophistiquées qui doivent être savamment calculées. Or, ces calculs prennent du temps, et pour être efficace, la stratégie doit être très automatisée, pour que la décision soit produite rapidement, en avance par rapport à l'adversaire... (vous trouverez la suite, pages 123-128 du Mental des champions)

Je décris dans ce chapitre que la stratégie ne doit pas aller à l'encontre de la spontanéité et l'adoption de la tactique la plus adaptée. Il s'agit là

encore de la capacité à changer de niveau de contrôle (planifié ou automatique) très rapidement. Les interviews montrent que la gestion de l'engagement est assez personnelle. Certains s'engagent très rapidement, alors que d'autres le font très progressivement, quitte à se laisser mener pour l'emporter sur le fil. Enfin, je montre que ces champions sont de remarquables calculateurs, et surtout des statisticiens hors pair et, quel que soit leur mode d'engagement, l'historique du match est sans cesse stocké en mémoire afin d'effectuer un véritable traitement statistique des séries sur lequel repose la tactique.